



N° 2 - ANNEE 2006

BULLETIN DES BANCS DES ECOLES DE LORMONT



*Sur les bancs des écoles de Lormont – B.P. 145 – 33305 Lormont Cedex
e-mail : bancsecoleslormont@wanadoo.fr - Association Loi 1901*



Le mot de la Présidente.



Les membres du bureau se joignent à moi pour vous souhaiter nos meilleurs vœux de bonheur et santé pour 2007.

Vous trouverez ci-joint le compte rendu de l'assemblée générale qui a eu lieu le 18 Novembre 2006. Les 2 manifestations que nous avons organisées en 2006 ont remporté un franc succès. Nous avons essayé de diversifier nos rencontres et nous sommes heureux de constater que cette initiative vous a satisfait. Le programme de 2007 est fixé : une soirée dansante le samedi 28 avril et une sortie en car en Dordogne dans un lieu plein de surprises.

Le « Château du Prince Noir », cher à nos souvenirs d'enfance, fait peau neuve à la grande satisfaction de tous les lormontais.

Le parc naturel de « l'Ermitage » sera inauguré au Printemps. Une sortie dans ce lieu magnifiquement recrée s'imposera.

Je vous remercie de votre fidélité et vous dit à bientôt.

Soirée du samedi 1° avril

C'est dans la Salle des Fêtes, tout juste rénovée, de St Sulpice et Cameyrac que nous nous sommes réunis pour notre rencontre annuelle.

Les retrouvailles avec les nouveaux venus ont été, comme toujours, chaleureuses et joyeuses.

L'apéritif, servi au champagne, a permis à chacun d'échanger nouvelles et discussions.

La soirée s'est déroulée ensuite autour d'un buffet excellent et copieux. L'ambiance musicale assurée par un professionnel a déchaîné l'assistance dont certains gardent un souvenir « chaud ».

Spontanément, Denise Pirès a interprété « a capella » une chanson de Barbara . Ce fut un moment émouvant.

Notre bande de joyeux lurons n'a pu résister au plaisir de reconstituer la chorale et de nous rechanter « sur les quais de la ferraille ». Nous envisageons un « single ».

A 3 h du matin toute l'assistance épuisée se quitta le sourire aux lèvres.



Pendant l'apéritif



la chorale



Olé !!!!

COMPTE-RENDU DE L'ASSEMBLEE GENERALE

Samedi 11 Novembre 2006

Colette BROS-ROUQUETTE, Présidente de l'Association, déclare la séance ouverte à 17 h 20.

Elle remercie les personnes présentes et fait part des excuses de Monsieur le Maire, Jean TOUZEAU, et de Monsieur COSTE. Elle propose que ce dernier soit nommé Président d'honneur. Cette proposition a été acceptée à l'unanimité.

Elle remercie également de sa présence Monsieur CASSOU-CONTE qui fut instituteur à Lormont dans les années soixante. Il avait apporté une photo d'une de ses classes en y notant tous les noms des élèves. La Présidente propose de rechercher ces élèves.

Elle salue la mémoire des camarades disparus cette année : Guy CHAMBRE – Christian CHAILLAT – Alain NARDUZZI.

Guy VARD, secrétaire, soumet le rapport moral à l'assemblée qui l'approuve à l'unanimité. Il mentionne la baisse de 20% du nombre d'adhérents et indique que la prochaine soirée dansante aura lieu le samedi 28 avril 2007 à la salle des fêtes de St Sulpice et Cameyrac. La précédente, du 1^o avril 2006, très réussie, a été unanimement appréciée par les 111 participants.

Pour la visite du vieux Lormont, le samedi 9 septembre, 45 courageux seulement sur les 60 inscrits, ont bravé les conditions climatiques assez caniculaires. Ils ne l'ont pas regretté car les visites du Musée, du vieux bourg et du château du Prince Noir (en rénovation), sous la conduite de guides compétents et intéressants, les ont passionnés. L'apéritif et le repas qui suivirent furent les bienvenus, d'autant plus qu'ils se déroulèrent dans une excellente ambiance.

Un appel est lancé à tous ceux qui, oralement, nous font part de leurs souvenirs parfois émouvants, souvent amusants, pour qu'ils nous permettent de les écrire et les inclure dans le troisième bulletin de l'association.

Jean-Claude ASSAILLY, trésorier, présente, à son tour, le rapport financier qui fait apparaître pour l'exercice 2005-2006 un bénéfice de **309,85 €**. Soit un solde positif consolidé de **3518,21 €**.

Ce rapport est également adopté à l'unanimité après que Gérard CROUZET, commissaire aux comptes, ait confirmé la validité du bilan et que Régine COMMARMOND, vice-présidente ait indiqué que ce solde d'exercice servira à prendre en charge une partie des frais de la prochaine manifestation, et donc de diminuer la participation des adhérents.

Elle précise, en outre, que compte tenu de ce résultat positif, il ne sera pas demandé, cette année encore, de subvention à la Municipalité, celle-ci apportant, déjà, une aide logistique importante.

Le bureau, évidemment, tient à la disposition des membres qui souhaiteraient les consulter, les comptes-rendus des rapports moral et financier.

Il est ensuite procédé au renouvellement du tiers sortant du Conseil d'administration (dans l'ordre alphabétique selon les statuts) à savoir :

.../

Alain CHAMPEYMOND, Régine COMMARMOND, Christian GENESTE, Joël GOMES, Marie-France GOMES, Nicole LABAT, Alain LAFON et Guy GENESTE. Ce dernier ne se représentant pas, les autres sont réélus et Jean ROUIN devient nouveau membre.

*Dans les questions diverses, des propositions sont faites par des membres de l'assemblée notamment :
Sur les possibilités de sortie d'une journée : Sortie sur le Bassin d'Arcachon, visite en Dordogne, sortie en gabarre avec déjeuner dans une ferme auberge*

Sur le problème de la baisse des effectifs : Appel et relance des membres en utilisant divers supports d'information à savoir le journal municipal, le journal Sud-Ouest, le service Associations Internet.

Le nouveau Conseil d'Administration étudiera toutes ces propositions.

L'ordre du jour étant épuisé, la Présidente déclare la séance close à 18 h 40 et convie tous les participants à se réunir autour du verre de l'amitié, dans une ambiance chaleureuse, comme toujours.

Le Conseil d'Administration s'est réuni en séance extraordinaire le 1^o décembre 2006 et a reconduit le bureau dans ses fonctions. Je remercie tous les membres pour la confiance qu'ils nous accordent à nouveau.

Ce même jour, ils ont choisi la sortie en Dordogne qui a primé, parmi les autres propositions, pour son originalité et son ambiance garantie. Les détails, ainsi que la date de cette sortie, seront communiqués ultérieurement.



Pour ce deuxième bulletin, je vous propose de remonter le temps en vous baladant dans la rue principale du bourg doyen, de la place de la Croix (depuis 1914, place Auberny) jusqu'à la place du Port, (actuellement place Aristide Briand).

La place tient son nom primitif de la croix qui, depuis le plus haut Moyen-âge, était placée devant la maison qui porte le n°3. La croix que nous connaissons, enlevée en 1970, remplaçait une vieille croix jugée trop vétuste, peu solide ou bien abîmée pendant la Révolution. Replacée dix ans après, dans l'extension du nouveau cimetière, rue Lavergne, elle retrouvera sa place initiale en 2003.

Cet endroit était une étape de l'antique chemin des pèlerins de St Jacques de Compostelle. Arrivés du Nord par la rue du Carbon Blanc (actuellement Marc Tallavi), ils tournaient vers l'ouest, se dirigeant sur le port où ils embarquaient pour rejoindre Bordeaux.

Mais pour nous, c'était la pâtisserie Deschamps.

Il est difficile d'imaginer, sur cette place Auberny, le foisonnement de vie des siècles passés. Jusqu'aux années 1950, s'y tenait un bal public tous les soirs du 14 juillet, la foule suivait la retraite aux flambeaux pour assister au feu d'artifice, place du Port !

C'était le cœur de la commune et le point de départ de la grand'rue (rue du Port) bordée tout de son long par des petites boutiques et des chais.

Cette rue du Port, nom caractéristique et chargé d'histoire attesté dès l'an 1300, s'élargit en trois endroits, place de la Croix, le tour de l'église St Martin et le port. Ici, étaient les pôles de la vie locale. Les maisons en pierre du pays ont toutes un étage, rarement deux. Leurs façades étroites ont pour la plupart, été refaites au siècle dernier et plaquées sur des bâtiments datant souvent des siècles précédents voire du moyen âge.

Au nord, beaucoup sont prolongées par des caves creusées dans la colline du château de Lormont.

Plus bas à partir de l'église le coteau est plus élevé et sa pente moins forte. A mi-côte, il y avait une dizaine d'habitations troglodytes dont les entrées se sont effondrées au début du XX^e siècle.

Au sud, l'arrière des maisons est formé par des petites cours ou de jardins dont la profondeur s'accroît lorsque l'on descend, ils sont limités par la base de la colline de Lescalle. Un très beau plan daté de 1726, nous apprend que dessous ou en arrière des maisons coulait un étroit ruisseau servant de tout à l'égout. Ses eaux étaient grossières au lavoir Blanchereau par celles de la source des Garosses. Cette source était la principale ressource en eau potable et fut la première à être captée pour un réseau public.

Imaginons-nous, un soir d'une chaude journée d'été de 1920. De chaque côté de la rue, les trottoirs sont presque horizontaux, la forte pente étant compensée de loin en loin par une ou plusieurs marches. Il est difficile de les longer car ils sont encombrés par une borne fontaine, par un pot de fleur, un étalage de comestible par une machine à coudre à pédalier fierté d'une ménagère ou bien par l'âne attaché à son anneau...

En petits groupes, assis sur leur chaise de paille, les Lormontais de tous âges "prennent le frais" sans crainte des véhicules. Ils papotent ou bien écoutent la lecture du journal par l'un des leurs, car tous ne savent pas lire.

Devant leur porte quelques vieux sur leur planchette, façonnent des semelles de sandales. Les commerçants rangent leur étalage. Car il y a des boutiques presque à toutes les maisons : quand ce ne sont pas des magasins, ce sont des remises, des écuries ou des chais.

La tenue vestimentaire pour les messieurs, bérêts pour beaucoup, casquette plate, très particulière lorsqu'il s'agit d'un marinier. Ils réservent le canotier pour les promenades du dimanche et le chapeau melon pour les cérémonies. La tenue sombre avec veste et petit gilet est portée, en permanence par les docteurs. Tous ces "Messieurs" ont aux pieds des souliers de cuir ou des brodequins. C'est un luxe que ne peut se payer le petit peuple, l'été il est en espadrilles et l'hiver en sabots.

Les femmes ont un costume plus varié. Leurs jupes vont jusqu'aux chevilles mais leurs chemisiers sont plus gais, surtout pour les jeunes filles. Le noir est de rigueur pour les veuves et les

personnes âgées c'est-à-dire un peu avant la cinquantaine. Sur le chignon on pose une discrète coiffe bordelaise.

Les épouses de marins bretons arborent leurs belles coiffes en dentelle qu'elles troquent, comme les autres, contre le petit coussinet utile pour porter leur panier à linge, sur la tête. Car toutes les femmes du peuple viennent au lavoir Blanchereau avec les nombreuses "savonneuses" qui desservent les hôtels de la place du Port ou les dames plus fortunées. Savonneuses (lavandières), lisseuses (repasseuses), couturières, dentellières complètent le maigre salaire du mari qui est le plus souvent charpentier de navire ou matelot....

Sortons de notre rêverie et, descendons cette rue en notant les endroits les plus intéressants. Selon la règle générale, le numérotage des maisons commence près de la rivière, en bas, au-dessous du Viaduc du chemin de fer. En haut, il se termine par le n°152 à droite lorsque l'on descend et par le n°127 de l'autre côté.

Au départ, à droite, une belle bâtisse fait l'angle de la rue du Carbon Blanc. Sa façade en pan coupé indique la construction vers 1750. Au numéro 150, ancienne boucherie Clovis ou Magnat est une petite maison à pignon. Il n'y en a plus que trois à Lormont, les autres étaient situées au 74 de la même rue et au n°1 de rue du Carbon Blanc. Le pignon est un fronton triangulaire en façade qui date au moins des premières années du 17^e siècle. C'était la mode préférée du moyen âge et de la Renaissance. Très pittoresques, bâtis souvent sur colombages, ils ont été remplacés pour vétusté et à Lormont ont surtout disparu en 1570, lors de l'incendie du bourg par les soldats protestants.

Entre les numéros 140 et 138 débouche la rue Verdier, très étroite et formée uniquement par des escaliers. Survivance des passages médiévaux, elle part en haut de la rue Verreyre, ce qui laisse à penser qu'il y a eu des fours de verriers dans ce secteur.

Un peu plus bas, entre les numéros 113 et 111, nous nous trouvons au bas de la rue de la Camarde. Longue de cent mètres dans sa partie en escaliers, par endroit, elle descend de 24 mètres avec une pente de 15%.

A droite, entre les numéros 112 et 110 se situe la rue du Sang, longue de 80 mètres et totalisant 93 marches, part de l'entrée du château des archevêques de Bordeaux (château du Prince Noir). Son nom viendrait d'un massacre lors d'un combat devant la porte du château pendant une des guerres franco-anglaises. Nous pensons au 13^e siècle. Pendant très longtemps, elle fut pavée de grosses pierres de lest qui, maintenant, se trouvent sous le ciment.

A l'angle de la rue du port et de la rue du sang, nous trouvons la "maison du forgeron" construite vers 1848 avec des pierres provenant de la démolition d'une partie du château. Elle fut longtemps la maison la plus pittoresque du bourg.

Des numéros 82 à 74 puis de l'autre côté du 51 au 47, la rue possède ses plus belles et plus anciennes maisons. Elles datent au moins du 17^e siècle. Côté pair, les maisons sont en saillie de 1,50m environ et à gauche de 50 centimètres par rapport à l'alignement survenu après 1726, 6 mètres au lieu de 8, cela dénote un plan d'urbanisme datant au moins de Louis XVI.

Le numéro 74 est de loin, le plus intéressant. Il possède un pignon avec une petite fenêtre par où, comme dans les maisons béarnaises, on montait le foin dans le grenier.

Côté impair, au n°55, notons sous la petite bâtisse au fronton tarabiscoté, les traces de la première station de pompage de la commune. Accolée à cette maison, une grille et quelques marches plus bas, nous accédons au lieu le plus pittoresque de Lormont : le vieux lavoir Blanchereau, alimenté par l'abondante source des Garosses. Les margelles de grés, très usées, témoignent de son ancienneté. Sa particularité est d'être situé sous une vaste arcade avec, au-dessus un immeuble du 17^e siècle.

Le n°47 est fort intéressant et présente le plus beau porche de couloir de Lormont. Avec ses gros boudins, malheureusement recrépis au ciment gris, il est caractéristique du règne de Louis XIV.

Nous arrivons à l'église St Martin, que nous dominons presque entièrement, en particulier la très belle abside à cinq pans. Quelques mots sur l'église. Elle a conservé intact l'aspect de sa construction à la fin de la guerre de cent ans. Elle est classée monument historique depuis 1925. Rebâtie dans un style ogival très sobre par l'archevêque Pey Berland, il la consacre en 1451 (la

plaque de consécration fut découverte lors des travaux après son effondrement le 3 février 1970). Actuellement en restauration, nous espérons la fin des travaux en 2007.

En face, à l'angle de la place de l'église, s'est tenue de 1890 à 1936 une vaste boutique "l'épicerie parisienne". Un peu plus bas, nous nous trouvons à la poste St Martin qui a été bâtie à l'emplacement de l'ancien relais de diligences, c'était un haut bâtiment sombre qui tenait auberge. Cette partie de la rue du port présente moins d'intérêt architectural que dans sa partie haute. Elle possède cependant un passé intéressant, Sylvain Trébucq historien affirme que cette partie était entièrement occupée par des fabricants d'épingles à la main.

Des numéros 11 à 5 à l'emplacement du cinéma "Lynx", il y avait là une grande cour où l'on parquait les animaux destinés à l'abattoir qui déversait ses détritibus nauséabonds dans le ruisseau du Pimpin situé à l'arrière du bâtiment, il y eut ensuite un entrepôt de vin pour devenir par la suite une salle de cinéma.

Arrivés au bas de la Rue du Port, terme de notre promenade, nous nous devons d'évoquer la charcuterie de la famille Gaudin, sise au numéro 5, où nous dégustions le fameux gratton de Lormont !

(Extraits des Bulletins des Amis du Vieux Lormont "Echos du Mons Laureus" n°15-16-17-18)

Flânerie dans le Bourg ancien de Lormont (par Alain Lafon)

Pour ce deuxième bulletin, je vous propose de remonter le temps en vous baladant dans la rue principale du bourg doyen, de la place de la Croix (depuis 1914, place Auberny) jusqu'à la place du Port, (actuellement place Aristide Briand).

La place tient son nom primitif de la croix qui, depuis le plus haut Moyen-âge, était placée devant la maison qui porte le n°3. La croix que nous connaissons, enlevée en 1970, remplaçait une vieille croix jugée trop vétuste, peu solide ou bien abîmée pendant la Révolution. Replacée dix ans après, dans l'extension du nouveau cimetière, rue Lavergne, elle retrouvera sa place initiale en 2003.

Cet endroit était une étape de l'antique chemin des pèlerins de St Jacques de Compostelle. Arrivés du Nord par la rue du Carbon Blanc (actuellement Marc Tallavi), ils tournaient vers l'ouest, se dirigeant sur le port où ils embarquaient pour rejoindre Bordeaux.

Mais pour nous, c'était la pâtisserie Deschamps.

Il est difficile d'imaginer, sur cette place Auberny, le foisonnement de vie des siècles passés. Jusqu'aux années 1950, s'y tenait un bal public tous les soirs du 14 juillet, la foule suivait la retraite aux flambeaux pour assister au feu d'artifice, place du Port !

C'était le cœur de la commune et le point de départ de la grand'rue (rue du Port) bordée tout de son long par des petites boutiques et des chais.

Cette rue du Port, nom caractéristique et chargé d'histoire attesté dès l'an 1300, s'élargit en trois endroits, place de la Croix, le tour de l'église St Martin et le port. Ici, étaient les pôles de la vie locale. Les maisons en pierre du pays ont toutes un étage, rarement deux. Leurs façades étroites ont pour la plupart, été refaites au siècle dernier et plaquées sur des bâtiments datant souvent des siècles précédents voire du Moyen-âge.

Au nord, beaucoup sont prolongées par des caves creusées dans la colline du château de Lormont.

Plus bas, à partir de l'église, le coteau est plus élevé et sa pente moins forte. A mi-côte, il y avait une douzaine d'habitations troglodytes dont les entrées se sont effondrées au début du XX^e siècle.

Au sud, l'arrière des maisons est formé par des petites cours ou jardins dont la profondeur s'accroît lorsque l'on descend, ils sont limités par la base de la colline de Lescalle. Un très beau plan daté de 1726 nous apprend que dessous ou en arrière des maisons coulait un étroit ruisseau servant de tout à l'égout. Ses eaux étaient grossies au lavoir Blanchereau par celles de la source des Garosses. Cette source était la principale ressource en eau potable et fut la première à être captée pour un réseau public.

Imaginons-nous, un soir d'une chaude journée d'été de 1920. De chaque côté de la rue, les trottoirs sont presque horizontaux, la forte pente étant composée de loin en loin par une ou plusieurs marches. Il est difficile de les longer car ils sont encombrés par une borne fontaine, par un pot de fleur, un étalage de comestible par une machine à coudre à pédalier, fierté d'une ménagère ou bien par l'âne attaché à son anneau....

En petits groupes, assis sur leur chaise de paille, les Lormontais de tous âges « prennent le frais » sans crainte des véhicules. Ils papotent ou bien écoutent la lecture du journal par l'un des leurs, car tous ne savent pas lire.

Devant leur porte quelques vieux sur leur planchette, façonnent des semelles de sandales. Les commerçants rangent leur étalage. Car il y a des boutiques presque à toutes les maisons : quand ce ne sont pas des magasins, ce sont des remises, des écuries ou des chais.

La tenue vestimentaire pour les messieurs, bérêts pour beaucoup, casquette plate, très particulière lorsqu'il s'agit d'un marinier. Ils réservent le canotier pour les promenades du dimanche et le chapeau melon pour les cérémonies. La tenue sombre avec veste et petit gilet est portée, en permanence par les docteurs. Tous ces « Messieurs » ont aux pieds des souliers de cuir ou des brodequins. C'est un luxe que ne peut se payer le petit peuple, l'été il est en espadrilles et l'hiver en sabots.

Les femmes ont un costume plus varié. Leurs jupes vont jusqu'aux chevilles mais leurs chemisiers sont plus gais, surtout pour les jeunes filles. Le noir est de rigueur pour les veuves et les personnes âgées c'est-à-dire avant la cinquantaine. Sur le chignon on pose une discrète coiffe bordelaise.

Les épouses de marins bretons arborent leurs belles coiffes en dentelle qu'elles troquent, comme les autres, contre le petit coussinet utile pour porter leur panier à linge, sur la tête. Car toutes les femmes du peuple viennent au lavoir Blanchereau avec les nombreuses « savonneuses » qui desservent les hôtels de la place du Port ou les dames plus fortunées. Savonneuses (lavandières), lisseuses (repassseuses), couturières, dentellières complètent le maigre salaire du mari qui est le plus souvent charpentier de navire ou matelot....

Sortons de notre rêverie et descendons cette rue en notant les endroits les plus intéressants. Selon la règle générale, le numérotage des maisons commence près de la rivière, en bas, au-dessous du Viaduc du chemin de fer. En haut, il se termine par le n° 152 à droite lorsque l'on descend et par le n° 127 de l'autre côté.

Au départ, à droite, une belle bâtisse fait l'angle de la rue du Carbon Blanc. Sa façade en pan coupé indique la construction vers 1750. Au numéro 150, ancienne boucherie Clovis ou Magnat est une petite maison à pignon. Il n'y en a plus que trois à Lormont, les autres étaient situées au 74 de la même rue et n°1 de la rue du Carbon Blanc. Le pignon est un fronton triangulaire en façade qui date au moins des premières années du 17^e siècle. C'était la mode préférée au Moyen âge et à la Renaissance. Très pittoresques, bâtis souvent sur colombages, ils ont été remplacés pour vétusté et à Lormont ont surtout disparu en 1570, lors de l'incendie du bourg par les soldats protestants.

Entre les numéros 140 et 138 débouche la rue Verdier, très étroite et formée uniquement par des escaliers. Survivance des passages médiévaux, elle part en haut de la rue Verreyre, ce qui laisse à penser qu'il y a eu des fours de verriers dans ce secteur.

Un peu plus bas, entre les numéros 113 et 111, nous nous trouvons au bas de la rue de la Camarde. Longue de cent mètres dans sa partie en escaliers, par endroit, elle descend de 24 mètres avec une pente de 15%.

A droite, entre les numéros 112 et 110, se situe la rue du Sang, longue de 80 mètres et totalisant 93 marches, part de l'entrée du château des archevêques de Bordeaux (château du Prince Noir). Son nom viendrait d'un massacre lors d'un combat devant la porte du château pendant une des guerres franco-anglaises. Nous pensons au 13^e siècle. Pendant très longtemps, elle fut pavée de grosses pierres de lest qui, maintenant, se trouvent sous le ciment.

A l'angle de la rue du port et de la rue du Sang, nous trouvons la « maison du forgeron », construite vers 1848 avec des pierres provenant de la démolition d'une partie du château. Elle fut longtemps la maison la plus pittoresque du bourg.

Des numéros 82 à 74, puis de l'autre côté du 51 au 47, la rue possède ses plus belles et plus anciennes maisons. Elles datent au moins du 17^e siècle. Côté pair, les maisons sont en saillie de 1,50 m environ et à gauche de 50 centimètres par rapport à l'alignement survenu après 1726, 6 mètres au lieu de 8, cela dénote un plan d'urbanisme datant au moins de Louis XVI.

Le numéro 74 est de loin le plus intéressant. Il possède un pignon avec une petite fenêtre par où, comme dans les maisons béarnaises, on montait le foin dans le grenier.

Côté impair, au n°55, notons sous la petite bâtisse au fronton tarabiscoté, les traces de la première station de pompage de la commune. Accolée à cette maison, une grille et quelques marches plus bas, nous accédons au lieu le plus pittoresque de Lormont : le vieux lavoir Blanchereau, alimenté par l'abondante source des Garosses. Les mergelles de grès, très usées, témoignent de son ancienneté. Sa particularité est d'être situé sous une vaste arcade avec, au-dessus, un immeuble du 17^e siècle.

Le n° 47 est fort intéressant et présente le plus beau porche de couloir de Lormont. Avec ses gros boudins, malheureusement recrépis au ciment gris, il est caractéristique du règne de Louis XIV.

Nous arrivons à l'église St Martin, que nous dominons presque entièrement, en particulier la très belle abside à cinq pans. Quelques mots sur l'Eglise. Elle a conservé intact l'aspect de sa construction à la fin de la guerre de cent ans. Elle est classée monument historique depuis 1925. Rebâtie dans un style ogival très sobre par l'archevêque Pey Berland, il la consacre en 1451 (la plaque de consécration fut découverte lors des travaux après son effondrement le 3 février 1970). Actuellement en restauration, nous espérons la fin des travaux en 2007.

En face, à l'angle de la place de l'Eglise, s'est tenue de 1890 à 1936, une vaste boutique « l'épicerie parisienne ». Un peu plus bas, nous nous trouvons à la poste St Martin qui a été bâtie à l'emplacement de l'ancien relais de diligences, c'était un haut bâtiment sombre qui tenait auberge. Cette partie de la rue du port présente moins d'intérêt architectural que dans sa partie haute. Elle possède cependant un passé intéressant, Sylvain Trébucq, historien, affirme que cette partie était entièrement occupée par des fabricants d'épingles à la main.

Des numéros 11 à 5, à l'emplacement du cinéma « Lynx », il y avait là une grande cour où l'on parquait les animaux destinés à l'abattoir qui déversait ses détritiques nauséabonds dans le ruisseau du Pimpin situé à l'arrière du bâtiment. Il y eut ensuite un entrepôt de vin pour devenir par la suite une salle de cinéma.

Arrivés au bas de la rue du Port, terme de notre promenade, nous nous devons d'évoquer la charcuterie de la famille Gaudin, sise au numéro 5, où nous dégustions le fameux gratton de Lormont ! (extraits des Bulletins des Amis du Vieux Lormont « Echos du Mons Laurens » n°15-16-17-18)

LE CAFE BLOY (par Colette Rouquette)

Le Café Bloy a tiré définitivement son rideau le 30 Mai 2005. Cet établissement, comme bien d'autres, faisait partie du village depuis si longtemps que l'idée qu'il disparaisse nous rend triste et nous fait revivre soudain quelques images du passé.

Jean-Henri et Louise Bloy se sont mariés à Bordeaux en 1922.

De cette union naquit Jean en 1923, puis Annie en 1935.

C'est en 1938 qu'ils arrivèrent à Lormont dans ce café que nous avons bien connu.

En 1939 naissait Jeanine puis André en 1943.

Les peintures sur les murs évoquant les paysages de la côte d'azur nous donnaient des envies de vacances.

Le café, comme tous les autres commerces, était un point de rencontre. On y bavardait, échangeait les informations du jour tout en faisant ses courses. L'animation du café Bloy, comme celle du café Mondon, démarrait tôt le matin. Il y avait les habitués du petit blanc, les inconditionnels du « petit gris », ceux qui prenaient la pose de 10 h autour d'un verre ou l'apéritif à midi, les mordus du petit noir et les accros de la belote ou du billard. La famille BLOY voyait ainsi défiler toute la population, ou presque, tout au long de la journée sans quitter leur établissement. Que d'histoires, que d'anecdotes pourrait raconter Dédé et surtout Jeanine qui n'a jamais quitté ce lieu depuis sa naissance.

On ne peut évoquer en quelques lignes tous les souvenirs d'une vie mais Jeanine évoque en souriant l'incontournable belote du dimanche matin. De 11 h à 13 h, immuablement pendant plusieurs années Clovis, Belette, Mr Lusseau et Mr. Saillé ont tapé le carton. Ces compères fidèles n'auraient pas dépareillé dans un film de Marcel Pagnol. A la mort de Clovis, Mr. Vielle le remplaça.

Pour ma part je n'ai pas oublié la machine à sous où l'on introduisait un jeton en espérant gagner la fortune. C'est dans ce café que j'appris à jouer aux dames avec « des grands ». Quelques fois, Dédé et moi taquinions les volailles dans le poulailler du jardin.

Pendant les années noires de la guerre, dont Jean-Henri a été exempté pour cause d'âge trop avancé et charge de famille nombreuse, la vie s'organisait tant bien que mal. Chacun cherchait à subvenir à ses besoins, souvent plutôt mal que bien.

Les tickets de tabac étaient distribués aux hommes mais aussi aux femmes. Celles-ci, peu fumeuses, donnaient ou échangeaient volontiers les leurs. Il y avait aussi les jours avec alcool et les jours sans.

Henri et Louise Bloy ont toujours su maintenir la bonne humeur et la jovialité dans leur établissement.

Jean-Henri est parti en 1952, Louise en 1977, Jean en 1986, Annie en 1999.

En 1968, à la suite d'un partage familial, Jeanine devint propriétaire du Café-tabac.

De cette époque Jeanine garde peu de choses, pratiquement pas de photos, peu d'objets sinon un très ancien tire-bouchon et la balance à tabac. Mais les souvenirs sont dans son cœur et aussi dans le nôtre.

Bon vent Jeanine ! Une tendre pensée à Dédé.



De gauche à droite : J-H Bloy, une tante, Dédé, le chien et M. Sourdoulaud

Sortie du samedi 9 septembre

Par une chaleur estivale, une soixantaine de personnes se sont retrouvées devant le Musée pour une balade dans le vieux Lormont. Des groupes ont été constitués, encadrés chacun par un accompagnateur confirmé. Après une présentation sommaire de l'histoire très ancienne et riche de notre commune, les groupes se sont dirigés à travers les rues de notre vieux Bourg. Igor, notre guide, avait bien du mal à expliquer en détail la valeur architecturale de certains immeubles, car en mauvais élèves que nous sommes, tous les souvenirs personnels qui nous liaient aux anciens habitants de ces maisons nous revenaient en mémoire.

La visite du château de Lormont, que nous avons toujours appelé, « château du Prince Noir » a été un moment d'intense émotion. Beaucoup d'entre nous se rappelaient le magnifique intérieur de celui-ci dont il ne reste plus rien aujourd'hui. Mais chacun se félicite de cette renaissance qui ne peut qu'embellir notre commune.

La visite de l'Eglise a aussi été un moment intéressant. Nous avons pu mesurer à la fois la dégradation de certaines parties et le magnifique travail accompli pour sa restauration toujours en cours.

Pour l'anecdote, la chaleur était telle que ma soif était intense. Je cherchais en vain un point d'eau. Dans la sacristie je me jetais avec délice sur une bouteille de Contrex au moment où Charlie Rouin, qui racontait ses souvenirs d'enfant de chœur, m'arrêta net dans mon élan. Je n'avais pas vu l'étiquette sur la bouteille : « ne pas boire, eau bénite ». Monsieur le Curé, je vous le jure, je n'ai pas commis de péché....

Le retour se fit par le vieux cimetière et par la visite du Musée commentée par Alain Lafon. Ce Musée, pourvu de nombreux objets, témoins du passé historique de Lormont a particulièrement captivé les anciens élèves, qui par la même occasion, et dissimulant mal leur émotion, parcouraient leurs anciennes classes.

Justine Adenis, avec l'accord de notre Maire, a filmé cette journée. Ces images restent pour l'instant dans les archives.

La soirée se termina par un rafraîchissement bien mérité et un buffet frugal. L'ambiance était comme toujours bon enfant. Mr. le Maire et son épouse nous ont fait la surprise de partager avec spontanéité notre petite soirée. Dans ces moments-là Jean reprend son tablier d'écolier.



La charcuterie Gaudin



le Château



la soirée